

Les réfugiés attendent !

Un premier abus: un train de vie dispendieux

Tout le monde a vu à la télévision les files d'attente des candidats "réfugiés politiques" dans un froid glacial, pendant des heures. Au début, pour expliquer l'affluence, les officiels ont sorti la version que les réfugiés s'empressaient d'encore "profiter" de l'aide financière avant son remplacement obligatoire par l'aide matérielle. Quelques jours plus tard, après la suppression de l'aide financière, la foule se pressait toujours devant les locaux de l'Office des Étrangers, dans un froid encore plus glacial. Il a fallu ensuite attendre le démontage des minables tentes pour que l'ensemble des candidats puisse enfin pénétrer dans ces locaux capables de contenir environ cinq cents personnes !

Cette aide financière faramineuse, parlons-en. Elle s'élève à environ 20.000 francs par mois. Avec une somme pareille, on peut se procurer villa, grosse voiture, un maître d'hôtel et deux servantes, des vacances en Asie ou en Afrique. Mille et une dépenses inutiles et choquantes pour le citoyen ordinaire sont ainsi permises à des milliers de resquilleurs potentiels venus nous rogner les malheureux petits sous que nous avons économisés à grand peine. Voyez les étalages de nos grands magasins et des commerces au centre des grandes villes, ils sont presque vides; voyez la circulation automobile dans nos rues, une voiture poussive passe de temps en temps comme dans les années d'avant-guerre; voyez nos riches fraudeurs des impôts, ils se proposent de rembourser spontanément ce qu'ils doivent, à l'exemple de ceux qui ont placé leur argent dans la KB Lux et qui se sacrifient pour sauver les finances de notre pays; voyez toutes les maisons du Royaume, bourrées jusqu'à la gueule de familles nombreuses, où chacun est contraint de partager son lit et sa chambre avec au moins deux autres personnes et d'organiser un roulement pour dormir; voyez les agences de voyage obligées de fermer les unes après les autres, parce nos compatriotes ne partent plus à l'étranger, même notre littoral et notre Ardenne sont devenus presque déserts pendant la période des vacances.

Avez-vous vu dans les villes ces mendiants et ces sans abri bien de chez nous qu'on ne parvient même pas à loger au chaud ? Ah ! s'il y avait encore des maisons inhabitées et une loi permettant de les réquisitionner, si l'énergie de chauffage était gaspillée dans nos innombrables ministères et bâtiments publics et si l'on pouvait l'économiser, la solution serait toute trouvée. On pourrait ensuite se pencher sur le sort des réfugiés.

Pour parler franchement, 20.000 francs par mois, même s'il faut encore les partager avec des amis démunis, avec une famille dans la clandestinité, c'est énorme à supporter pour un pays aussi mal loti que le nôtre.

Cependant, on ne devrait pas les renvoyer n'importe où. Pourquoi ne pas choisir des pays chauds – ils n'auraient plus jamais froid –, où il suffit de se promener pour trouver des fruits en quantité, de pêcher dans n'importe quelle rivière pour se nourrir de poisson (et des ONG leur apprendront à bien pêcher), de chasser dans n'importe quelle forêt pour avoir de la viande (une viande de qualité, non contaminée comme celle de nos pays). Je suggère donc qu'on les renvoie, par exemple, en Afrique, où ils seraient mieux accueillis, puisque les réfugiés se comptent déjà par millions dans ce continent, et où ils vivraient bien, sans léser la population locale.

Un second abus: des filières mafieuses

Il faudrait que les réfugiés aient la possibilité de visionner le film "La grande vadrouille". Ils apprendraient, à partir de l'expérience de la guerre 40-45 au cours de laquelle de nombreux passages clandestins ont eu lieu pour franchir la ligne de démarcation divisant la France, qu'il leur suffit de trouver quelques complicités, des bénévoles dévoués de préférence, pour être amenés en lieu sûr. Mais pourquoi s'adressent-ils à des filières organisées, dont certaines leur extorquent des sommes folles, pour parvenir jusque chez nous ? Pour en revenir à la guerre 40-45, chacun sait qu'il était aisé de trouver une aide pour quitter la zone occupée par les Allemands et que tout était absolument gratuit. Combien de personnes ne se sont-elles pas enfuies en Suisse où elles ont été accueillies à bras ouverts... Déjà avant-guerre, dans nos contrées, combien de réfugiés fuyant le fascisme italien et le nazisme allemand n'ont-ils

pas été reçus en grande pompe: c'étaient même nos propres douaniers qui les prenaient en charge pour franchir la frontière allemande¹.

Les réfugiés d'aujourd'hui se débrouillent manifestement moins bien que leurs prédécesseurs. Pourquoi ne pas demander à des ONG d'installer, dans chaque pays connu pour sa politique répressive, des bureaux qui seraient chargés d'organiser les départs ? Comme les réfugiés arrivant chez nous doivent avoir des papiers en règle, ces ONG pourraient leur conseiller de solliciter au Ministère de l'Intérieur de leur pays une attestation de leur état de réfugié politique; si ces mêmes autorités profitent de la démarche du réfugié pour le mettre en prison arbitrairement, la bonne foi du réfugié sera alors démontrée... À charge de l'ONG de le faire libérer le plus tôt possible.

En attendant, les filières mafieuses sont dénoncées en long et en large, sans qu'on n'en voie jamais la couleur. Le renforcement des contrôles, l'expulsion massive des Gitans et des Kazakhs, la quasi-fermeture des frontières, rien ne donne des résultats. Le gouvernement belge préfère alors effrayer les candidats réfugiés, les décourager, les chasser.

Après tout, pourquoi s'en prendre à des coupables, lorsqu'il est bien plus facile de coincer des innocents, voire des victimes ?

Pourquoi la gendarmerie débusquerait-elle des réseaux de transport clandestin, alors qu'elle ne parvient pas à démasquer les réseaux de pédophiles, les réseaux de traite des êtres humains, les réseaux du trafic de drogue et des armes ? Certains répondront que ces réseaux n'existent pas, que tous ces trafics sont mis en oeuvre à chaque fois par une personne isolée qui fait tout elle-même. Voilà peut-être ce qui explique le peu de résultats des efforts immenses de nos forces de l'ordre.

Que conclure ?

Combien sont-ils les clandestins de notre pays, ceux qui attendent une régularisation lente à venir, ceux qui n'attendent plus rien, ceux qui attendent, mais n'ont aucune chance d'être régularisés, ceux qui se préparent à venir, entraînés dans un mouvement irréversible ?

Il n'y a pas si longtemps, c'est par millions que les Européens ont émigré en Amérique, en Australie, en Afrique, chassés par la misère et par la répression. Eux ont eu la "chance" de pouvoir coloniser, soumettre, exterminer les autochtones.

Nous avons toujours la "chance" de bénéficier d'un système mondial établi à notre avantage.

Comme le chante Brel, "la vie ne fait pas de cadeaux", surtout pas aux réfugiés de notre pays.

Nous assistons à un énorme gâchis, qui révèle le peu d'humanité de notre société. Tous ceux qui aident les réfugiés n'en ont que plus de mérite.

M. N.
Janvier 2001

¹ Rien de tout cela n'est vrai évidemment.